



BRÉSIL



D 2097 • Br12
1-15 sept 1996

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69002 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Éthique
Engagement
Église catholique
Option préférentielle
Pauvre
Rôle des Églises

UNE INTERVIEW DU CARDINAL ARNS ÉCOUTER LA CLAMEUR QUI MONTE DES PAUVRES

Le cardinal Arns, une des grandes figures de l'épiscopat brésilien, fête ses 75 ans le 14 septembre 1996. C'est l'âge auquel les évêques doivent présenter leur démission. Le cardinal Arns avait célébré l'an dernier ses 50 ans de sacerdoce et ses 25 ans d'épiscopat. Infatigable défenseur de la ligne conciliaire, profondément engagé dans la défense des droits de l'homme et la justice sociale, le cardi-

nal Arns ne s'est jamais lassé de défendre les pauvres.

Il avait accepté en 1995 de faire partie du comité de patronage de DIAL nouvelle série. Nous publions ici, pour lui rendre hommage et, plus encore, pour stimuler l'espérance qu'il continue de communiquer sans se lasser, une interview de lui parue dans Vida Pastoral, mai-juin 1996, Brésil.

Nous traversons actuellement une étape de l'histoire où l'on prône d'un côté la globalisation, la compétition, les avantages de la technologie... et d'un autre côté l'exclusion et le chômage. Quelles sont les exigences éthiques annoncées par l'Évangile dans ce contexte ?

Mgr Paulo Arns : Aujourd'hui, à la fin d'un nouveau millénaire, la défense de la vie des pauvres du Sud de la planète, ajoutée à l'extermination des nations autochtones sur tant de continents, exige de tous une réponse solidaire. Depuis Medellín, tous nous annonçons qu'une sourde clameur nous arrivait du monde des pauvres, signe d'interpellation adressée à la communauté des chrétiens. Dans les pauvres et les exclus sont niées l'éthique et la vie humaine de tous les peuples. Beaucoup affirment que l'hégémonie du marché pourrait sauver

l'humanité, mais ce que nous voyons c'est la misère et la douleur sur tous les continents et l'idolâtrie pécheresse de ce système néolibéral. Nous, chrétiens, croyons en l'homme et en la personne comme critères de tous les systèmes et économies. C'est au service des pauvres que la technologie et l'évolution doivent exister. Dans les rêves de Dieu, la dignité humaine occupe la place centrale. Aujourd'hui, la fidélité aux valeurs les plus sacrées, telles que l'honnêteté, la solidarité, la justice et la paix doivent assumer une place prioritaire dans notre vie politique et ecclésiale. Nous sommes devant un des plus grands défis de l'humanité : partager les biens et le savoir avec tous, et essayer de sauver notre planète des prédateurs voraces du bois, des vies et des richesses et de la tragédie écologique du sol et de notre environnement global. L'annonce de

la vie, et de la vie en plénitude, doit continuer d'être notre horizon pratique. J'assume pleinement les paroles lucides de l'épiscopat brésilien dans son Document n° 54, des Directives générales de l'action évangélisatrice, § 196 : "À la lumière de l'analyse de la situation actuelle socio-économique et éthico-politique, il nous semble que les services les plus urgents que les communautés chrétiennes puissent rendre à la société brésilienne soient l'engagement dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion et la contribution à la création d'un nouveau sentiment de responsabilité dans l'éthique publique".

La crise éthique que nous traversons provoque une déformation des consciences (comme l'avaient déjà dénoncé les évêques dans la 31ème Assemblée générale de la CNBB en

1993). **Que faire pour structurer l'éthique afin qu'elle aide à une prise de conscience solide (qui ne se laisse pas corrompre) des personnes ?**

Mgr Paulo Arns : D'abord, réveiller les consciences endormies et manipulées par la violence et la peur. Ensuite sauver les vies et les corps là où les forces et les schémas de mort les détruisent, en étant des prophètes, organisés et fermes, dans la lutte non violente pour la paix.

Constituer, chaque jour et chaque année, des milliers de petites communautés ecclésiales de base, ce véritable réseau de solidarité qui donne une base et confère de la fermeté aux gestes et aux luttes en faveur de la vie. Sans la force des pauvres organisés, il n'y a pas d'éthique, ni de nation qui subsiste. La constitution de la citoyenneté et la récupération des droits séculièrement ajournés sont une tâche ardue qui réclame de la persévérance. Être toujours en harmonie avec les principes éthiques fondamentaux, tels que la dignité de la personne humaine, le travail primant le capital, la solidarité et la liberté de chaque personne, la subsidiarité et surtout la charité.

Il faut que nous aussi, qui sommes d'Église, nous changions nos comportements et attitudes de vie et de solidarité, assumant davantage dans notre propre existence ce que nous proclamons aux autres comme valeur. La cohérence est une exigence éthique de l'actualité. (...)

Durant la réalisation du synode des évêques sur "La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église", vous avez fait une intervention sur le péché social. Plus de dix ans ont passé depuis la réalisation de ce Synode. Que diriez-vous aujourd'hui sur le péché social ?

Mgr Paulo Arns : La principale lutte de notre Église est et sera toujours de sauver des vies, des cultures et des corps meurtris par le péché structurel, social et personnel. L'information et la solidarité rapides et urgentes continuent d'être des mécanismes nécessaires et efficaces pour affronter l'injustice institutionnalisée. Sauver des vies qui courent le risque de dispa-

raître exige des chrétiens des attitudes solidaires et collectives audacieuses et une charité organisée, quand ce sont des millions d'êtres humains qui dépendent de ce geste et de cet amour politique.



Aujourd'hui, les droits des pauvres, menacés par le système néolibéral, exigent de nouveau que l'Église prêche sa voix, ses espaces religieux et sa propre vigueur évangélique en faveur de la vie de tant de petits.

Comme l'affirme le texte de base de la Campagne de fraternité 1996 : "Il existe dans le monde des structures sociales et économiques qui peuvent être appelées des structures de péché. Elles sont la présence de ce qui peut être appelé un mal objectif dans le coeur du monde et, en tant que telles, constituent un contre-signe du Règne, ou son contraire" (n°145).

Durant ces dernières années, nous avons aussi essayé de mener ces actions pour édifier une réelle citoyenneté au Brésil. Des chrétiens mûrs et engagés sont d'excellents citoyens et des témoins vivants contre tout péché.

L'encyclique *Evangelium vitae* (mars 95) souligne la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine. Nous rencontrons ici la préoccupation de "la multiplication et l'aggravation des menaces contre la vie des personnes et des peuples". Partant de cette constatation, que faire pour rompre ce cercle anti-évangélique de la culture anti-solidaire actuelle ?

Mgr Paulo Arns : Celui qui se dispose à défendre et à visiter les prisonniers, les pauvres et les exclus - comme le Christ l'a fait et exigé dans son Évangile - sera calomnié, persécuté et traité de "pauvre malheureux" dans le Brésil actuel.

Dans l'histoire coloniale, les massacres contre les petits ont été très nombreux et sanglants : Canudos, à Bahia, la guerre du Contestado aux frontières du Paraná et de Santa Catarina, la Cabanagem au nord du pays... de grands crimes contre l'humanité ont été pratiqués. Des personnes qui voulaient terre et dignité ont été assassinées et détruites d'une manière barbare. Il y a déjà, dans l'histoire brésilienne, un péché originel immense et lourd qui doit être rappelé

***"N'importe quel enfant de la rue,
de n'importe quel coin pauvre
de cette planète
est une image unique de Dieu."***

Et le texte de la Campagne de fraternité 1996 continue encore : "Le dépassement de ces structures se présente comme un impératif évangélique. Ce dépassement ne peut être réalisé que par des actions politiques qui, avec leurs moyens spécifiques, transforment les structures et provoquent la création d'une société plus juste et fraternelle" (n°147).

et constamment regretté.

Nous ne pourrions jamais oublier la fin du Quilombo de Palmares par un génocide et la mort, sous le fouet et dans l'esclavage, de millions de noirs amenés comme esclaves sur notre terre et, jusqu'à aujourd'hui, non reconnus dans leur dignité de fils privilégiés de Dieu.

Récemment les crimes et les persécu-

tions commis contre les enfants de la rue dans toutes les capitales brésiliennes, particulièrement à São Paulo, Rio et Recife, sont des clameurs qui atteignent les cieux et tourmentent non seulement notre société mais le Dieu Créateur lui-même.

Qui touche et maltraite un enfant, touche et maltraite le Dieu Créateur. C'est un péché imprescriptible et qui doit être aboli d'urgence. Un enfant de la rue, n'importe quel enfant de la rue de n'importe quel coin pauvre de cette planète est une image unique de Dieu et ce n'est qu'elle qui pourra sauver et préserver l'image belle et digne d'un monde nouveau et vrai.

Faire cette mémoire, en rachetant l'histoire de douleurs de notre peuple et en défendant les enfants, c'est la tâche primordiale de n'importe quel citoyen dans le Brésil actuel. Nous n'avons pas de temps à perdre, ni d'excuses à présenter. Rappelons de nouveau saint Augustin : "Dieu ne condamne pas celui qui ne peut pas faire ce qu'il veut, mais celui qui ne veut pas faire ce qu'il peut" (Serm. 54,2).

Notre société vit en accentuant le relativisme des valeurs. L'encyclique *Veritatis splendor* (août 93) recommande l'importance de retrouver la vérité dans la vie chrétienne. Comment le faire aujourd'hui sans nuire à la liberté de la personne ?

Mgr Paulo Arns : Le critère qui doit toujours nous animer c'est l'amour et la pratique concrète de cet amour. Vérité et liberté boivent à cette fontaine inépuisable. Quelqu'un pourrait-il penser, dans l'horizon chrétien, à une vérité sans amour et à la liberté sans amour ? Jamais. Ce serait impossible. L'amour est le grand vote de confiance



de Dieu dans l'humanité. Il ne passera jamais, car c'est la même grâce de Dieu offerte gratuitement.

C'est de cette manière que le cher père rédemptoriste Bernhard Häring, professeur de morale de renommée internationale, nous présente le défi quotidien de la morale. Le P. Häring dit : "Dans ma théologie morale et pastorale, la doctrine sur la grâce par laquelle Dieu nous devance, le vote de

riez-vous dire que, de fait, nous pouvons affirmer aujourd'hui "Brésil : plus jamais" ? L'oppression n'aurait-elle pas pris d'autres chemins actuellement ? Quels sont les défis posés ?

Mgr Paulo Arns : Comme je l'ai écrit, le 3 mai 1985, dans la préface du livre *Brésil : plus jamais* : "Nous espérons que ce livre, écrit par des spécialistes, nous confirme dans notre croyance

"La principale lutte de notre Église sera toujours de sauver des vies, des cultures et des corps meurtris par le péché structurel, social et personnel."

confiance qu'il dépose en tous et en chacun de nous pour nous encourager, c'est la pensée la plus profonde qui pénètre le coeur".

La recherche de la vérité qui nous motive tellement doit être faite avec une pédagogie semblable à celle du Christ incarné, avec la délicatesse, le respect et la tolérance de celui qui sert la vérité. Jésus révèle le Père par l'action et la parole vivante de son témoignage. Jésus présente le Règne et envoie l'Esprit sanctificateur pour nous rendre libres et vrais devant nous-mêmes et devant Dieu.

Ainsi, unir vérité et liberté est la tâche actuelle. Les Pères conciliaires nous le rappellent ainsi, dans le texte sur la Révélation divine, de Vatican II : "Ainsi donc, par la lecture et l'étude des livres sacrés, que la parole de Dieu se répande et resplendisse" (2 Th 3,1), et que le trésor de la Révélation, confié à l'Église, remplisse toujours plus les coeurs des hommes" (DV 26).

Présenter la vérité en touchant les coeurs et proposer une libre adhésion au Christ par amour et sans autoritarisme d'aucune espèce, c'est le "comment" toujours si difficile, mais toujours nécessaire.

À partir de votre longue et infatigable recherche pour la défense des droits humains et de la paix, pour-

dans le futur". Jusqu'à présent, je continue de garder cette espérance et cette fidélité au Christ et au peuple que j'aime tant.

De fait, nous avons d'urgence besoin d'un système judiciaire plus impartial et indépendant, avec une justice effective et rapide ; une police bien équipée, préparée et sélectionnée professionnellement, évitant ainsi la contamination et la manipulation par le pouvoir parallèle du trafic des drogues ; une éducation pour la citoyenneté et pour les droits de l'homme à tous les niveaux de la vie publique et privée, particulièrement dans les écoles et les communautés de tout le pays ; une réforme agraire faite avec vigueur et courage par le gouvernement fédéral et dans chaque État de notre Fédération, pour promouvoir la vie, la production abondante d'aliments et la qualité de vie ; une économie tournée vers l'homme et ses besoins vitaux et non ce système d'exclusion néolibéral qui est en train de détruire l'emploi, la santé et la dignité de notre peuple ; une Église toujours plus fidèle au Christ et à son Évangile, dans le respect des autres croyances et cultures.

Dans le dialogue, nous construirons la paix et la vérité.

Durant cette année, l'Église de São Paulo a commémoré les 250 ans de

l'histoire diocésaine, les 50 ans de votre vie de prêtre et vos 25 ans d'épiscopat. Quel est le message que vous aimeriez enregistrer pour les prêtres et les agents de pastorale, à partir de ces événements importants pour l'archidiocèse de São Paulo ?

Mgr Paulo Arns : Durant ces 25 ans comme pasteur de notre grande et aimée ville de São Paulo, je peux dire, en tant que pasteur jubilaire, que beaucoup a été fait grâce aux laïcs, religieux, prêtres et évêques avec lesquels j'ai travaillé. Ce fut cet effort quotidien qui m'a rendu et continue de me rendre heureux et épanoui.

Entendant les clameurs du peuple et organisant les forces et les moyens

pour y répondre, je compte sur des gens généreux et intelligents, capables de grands gestes d'amour et de tendresse. Dieu m'a donné l'immense grâce de pouvoir travailler avec une Église tellement vivante et pleine de l'Esprit Saint, une Église qui lutte pour la vie et sait louer le Père Créateur dans son infinie miséricorde. Nous avons essayé de faire beaucoup de choses, avec la grâce de Dieu, et nous le ferons encore, assumant aujourd'hui de nouvelles causes en faveur de l'espérance, spécialement auprès des retraités et des porteurs du sida.

Avec la protection de l'apôtre Paul et de Marie, notre mère, nous chanterons

le Magnificat, dans la recherche constante de devenir toujours plus les serviteurs de Dieu et les témoins du Christ ressuscité, avec une foi vivante et libératrice.

Comme les anciens Pères de l'Église, je demande que notre image de l'Église et de la personne humaine (*imago creationis*) puisse se transfigurer chaque matin, par le baptême et la table eucharistique, à la ressemblance du Christ (*imago recreationis*), par la grâce du Saint-Esprit de Dieu.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 72 77 00 26 • Fax 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris

Tél. (1) 43 37 87 14 - Fax (1) 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. (1) 44 18 60 50

Fax (1) 45 55 28 13.